

quelquefois les sens intérieurs comme si on voyait et on entendait ce qui s'est fait et ce qui s'est dit, il se remplit l'imagination, autant qu'il put, de l'assiette et du plan des lieux.

Son dessein était de s'arrêter dans la Palestine, pour travailler à la conversion des peuples de l'Orient, et il lui semblait que c'était ce que Dieu voulait de lui. A la vérité, Dieu lui avait fait connaître dans ses contemplations de Manrèse que la Providence le destinait au service du prochain, et lui avait même montré une ébauche de son Institut dans la méditation des deux étendards ; mais il ne savait pas précisément ni en quel pays, ni de quelle façon cela se devait exécuter.

De sorte que, prenant pour guide la lumière du bon sens où celle du Saint-Esprit ne paraissait pas avec évidence, il s'imagina que sa vocation regardait la Palestine, parce que dès qu'il fut converti, il eut un mouvement intérieur qui le porta au voyage de Jérusalem, et qu'il continua.

Pour faire les choses dans l'ordre, il alla trouver le Père gardien des religieux de Saint-François, qui demeurent à Jérusalem et qui ont soin du saint-Sépulcre. Après lui avoir rendu des lettres de recommandation qu'il avait apportées d'Italie, il lui déclara la pensée où il était de s'arrêter en la Terre Sainte. Il ne s'ouvrit pas pourtant sur le ministère où il voulait s'employer ; il ajouta seulement qu'il ne prétendait pas leur être à charge, et qu'il ne leur demandait pour toute charité, que de vouloir bien diriger sa conscience. Le gardien lui donna de bonnes paroles, en le renvoyant toutefois au Père provincial des *Acta antiquissima*, sur cette qualité de *provincial* donnée au supérieur majeur du gardien de Jérusalem, estime qu'il faut entendre le *custode général*, lequel se trouvait alors sans doute en visite à Bethléem.

Ce provincial étant arrivé, conseilla d'abord à Ignace de s'en retourner en Europe, non seulement parce que les aumônes étaient rares et qu'ils avaient eux-mêmes de la peine à vivre, mais encore parce qu'il n'y avait pas de sûreté pour les pèlerins dans un pays où le Grand-Seigneur était le maître. A la domination des derniers Kalifes Agoubites et à l'anarchie du règne passager des Mameloucks, venait de succéder, en 1517, la prise de possession de toute la Syrie par Selim II ; depuis peu on avait fait esclaves quelques chrétiens, et on en avait tué d'autres, qui étaient allés aux environs de la ville.